soirs; c'est une promenade de 1/2 h. départ de la terrasse, et retour à l'hôtel. Du sommet, environ 400′ au-dessus de l'hôtel, 800′ à pic au-dessus du lac, la vue embrasse tout le lac de Brienz, l'embouchure de l'Aar et les environs de Brienzwyl; en face les montagnes, la longue arête et le Rothhorn de Brienz (p. 107); plus loin on voit jusqu'au-delà d'Interlaken et un coin du lac de Thun dominé par la haute pyramide du Niesen (p. 88).

Du Giessbach au Faulhorn, sentier difficile, montée de 7—8 h. guide nécessaire (6 fr.). On devrait y établir un chemin pour chevaux.

Du Giessbach à Interlaken (3 1/2 l.), chemin plus facile sauf dans quelques endroits, par *Iseltwald* 1 1/2, *Sengg* 1/2, *Ehrschwand* 1/2, *Bönigen* (p. 91) 1/2, *Interlaken* 1/2 l. De l'hôtel on descend par le chemin le long du lac; à moitié chemin environ on passe le ruisseau sur un vieux pont de pierre, et de là jusque peu avant Bönigen, on reste toujours à une certaine hauteur au-dessus du lac.

29. De Meiringen à Engelberg. Jochpass.

10 1/2 heures. Imhof 1 1/4 l., Engstlenalp 5 3/4 h. (descente 4), Joch 1 1/2 (descente 1), Trübsee 1/2 (montée 1), Engelberg 1 1/2 (montée 2 1/2). Sentier pour chevaux. Cheval 30 fr., guide 10 fr. Il n'est nécessaire que depuis l'endroit où le chemin (à 1 l. au-dessus d'Imhof, près d'une ancienne fonderie de fer) quitte la route du Susten jusqu'à l'entrée de la vallée de *Genthel*, montée 1 1/2 h. De là jusqu'au Joch le chemin ne peut manquer; du col la direction est facile à suivre; du reste on peut prendre un guide (5 fr.) depuis l'Engstlenalp, où l'on peut passer la nuit quand on ne tient pas à faire ces 11 heures de marche en un jour. En venant d'Engelberg, on ne peut se passer de guide jusque sur le Joch (5 fr. jusqu'à l'Engstlenalp).

De Meiringen par le Kirchet en 1 1/4 h. à Imhof (1966′) v. p. 135, d'où l'on suit pendant 1 h. la route du Susten jusqu'à une ancienne fonderie de fer; confluent du *Genthelbach* (qui vient du Susten et met en mouvement des scieries), et du *Gadmenbach*. Le chemin pour chevaux, raboteux et pierreux, va toujours en montant à travers les forêts dans la direction NE. jusqu'à la *Genthelalp*, où l'on passe sur la r. dr. du ruisseau que sans monter beaucoup on longe pendant presque 2 h., en passant devant plusieurs chalets. (A l'O. on a toujours les trois Wetterhorn et le Hangend-Gletscherhorn à l'extrémité de la vallée d'Urbach.)

A l'extrémité NE. de la Genthelalp un pont mène par la r. g. à l'*Engstlenalp*. Du milieu de la haute paroi escarpée *(Gadmenfluh)* jaillissent, suivant la saison, de 8 à 15 sources abondantes *(Jungholzbäche, Jüngisbrunnen, Schwarzbrunnen* ou *Achtelsaasbäche)* formant une suite de jolies cascades. L'*Engstlenbach*, nom du ruisseau à partir de là, en forme aussi de belles. Le chemin est mauvais et monte le long de rochers sur lesquels des sapins ont pris racine, pendant près de 2 l. jusqu'à l'**Engstlen-Alp** (5715′) où le greffier *Raz* de Meiringen a établi (1856) une *auberge (20 lits, ch. 1 1/2, déj. 1., d. 2) à la même hauteur à peu près que l'hospice du Grimsel, mais au milieu de pâturages fertiles. L'eau y est fort bonne et n'a guère que + 3° R. Vue au SO. sur le Finster-Aarhorn, Schreckhorn, Wetterhorn, Breithorn; à l'E. sur les Wendenstock et Titlis, toutes montagnes à neiges éternelles.

Le **Wunderbrunnen** (source merveilleuse) à 300 pas environ NE. de l'auberge, est une source intermittente, abondante surtout dans les jours sereins et à 3 h. du soir; dans les jours sombres elle est presque à sec. Après une forte pluie elle coule de 9 h. mat. à 6 h. soir. Elle est alimentée par la fonte des neiges, et augmente ou diminue selon que la masse d'eau est absorbée ou non par le ruisseau de la vallée.

L'ascension du ***Titlis** (p. 74) se fait plus facilement de l'Engstlenalp que d'Engelberg; de l'Engstlenalp au Joch 1 1/2 h., puis encore 4 à 5 h. sur des éboulis et des glaciers; retour en 4 h.; guide (10 fr.) à l'auberge. Pour ne pas arriver trop tard sur le Titlis, on part à 2 h. du matin de l'Engstlenalp, muni d'une lanterne.

Du **Sätteli** (à 2 l. S. de l'Engstlenalp), col qui conduit dans la vallée de Gadmen (p. 112), on a une belle vue sur les glaciers de Wenden, Susten et Tristen, sur la vallée de Gadmen et la chaîne bernoise.

Le chemin d'Engelberg longe le petit lac d'*Engstlen* (1/2 l. de long), encaissé au S. par les *Wendenstöcke*, 9330′, riches en glaciers, au N. par le *Grauhorn*, 8360′) et arrive au bout d'une petite lieue sur **le Jochpass** (6890′) d'où les Wendenstöcke et le Titlis font un effet imposant et d'où une vue saisissante s'ouvre sur les montagnes d'Unterwald. La neige n'y disparaît qu'au cœur de l'été.

A la descente le chemin est rocailleux et il est facile de le manquer; (20 m.) *Trübsee-Alp supérieure*; (25 m.) *Trübsee-Alp inférieure*; près de là à g. le petit lac de Trübsee avec un chalet (5800′), à dr. jolie cascade *(Stäubi)*.

Le chemin pour chevaux (2 1/2 l. à Engelberg) prend sur la g., le lac reste à dr.; 40 min. au-dessous, on passe le ruisseau qui en sort; de là on ne peut plus faire fausse route.

Le sentier (1 1/2 l. à Engelberg) traverse le ruisseau entre la cascade et le lac; quand le pont manque, il faut sauter sur l'autre bord. Le lac reste à g. On descend ensuite sur des débris glissants de schiste le long de la *Pfaffenwand* paroi perpendiculaire pendant 1/2 h.; à ce chemin pénible, il faudra par la pluie préférer celui pour chevaux, quoique plus long d'1 lieue. Le sentier passe sur la *Gerschĕne-Alp* un bosquet de pins, puis une forêt; au pied de la montagne il franchit l'*Engelberger-Aa*. *Engelberg* (3180′) v. p. 74.

30. De Meiringen à Wasen. Susten.

12 1/2 heures. Imhof 1 1/4, Gadmen 3 1/4 (descente 2 1/2), Am Stein 2 1/2 (descente 1 1/2), Sustenscheideck 1 1/2 (descente 1), Mayen 3 (montée 4 1/2), Wasen 1 (montée 1 1/2). Cheval 30 fr. Guide 10 fr., inutile par le beau temps. Rafraîchissements dans les auberges de Gadmen, du glacier de Steinen (bon lit) et de Mayen. On trouve souvent sur cette route des chevaux et des guides qui, ayant passé la Furca ou le Grimsel, retournent de Meiringen à Andermatt ou à Hospenthal.

Lorsque Napoléon réunit à la France en 1811 la petite république du Valais formée par lui en 1801, et qu'il fit barrer la route du Simplon par des douaniers, on expédia en Italie les produits du canton de Berne par le Susten. Le chemin fut transformé en une route militaire de 10 à 12′ de large, mais deux ans plus tard elle fut abandonnée, les circonstances ayant changé. On la reconnaît encore jusqu'au col sur les deux versants, et elle forme un chemin pour chevaux plus battu que tous ceux des montagnes des environs.

De Meiringen en $1^1/_4$ h. à *Im Hof* (1966′) v. p. 113. La route du Susten (Sust signifie dépôt de marchandises, v. p. 67) se détache ici à l'E., de la route de l'Aar. Elle traverse de charmantes prairies et des pentes couvertes d'arbrisseaux, en faisant une quantité de contours et traversant le *Gadmenbach*. A l'O. bornent l'horizon tantôt le Wetterhorn, le Wellhorn et les Engelhorn, tantôt le groupe du Schwarzhorn.

La partie inférieure de la vallée s'appelle *Mühlenthal*, puis viennent le *Nesselthal* et le *Gadmenthal* avec **Gadmen** ($3^1/_4$ l.) (3750′) (auberge convenable), village formé des groupes de maisons *Eck*, *Ambühl* et *Obermatt*. La verdure de la vallée avec ses érables contraste singulièrement avec les flancs nus et à pic de la *Gadmenfluh* (9590′, v. p. 110). On aperçoit le glacier de *Wenden* sur le penchant E. de l'*Urathshorn* (10240′).

La route monte ($2^1/_2$ l.) jusqu'à l'**auberge am Stein* (ch. 2, déj. $1^1/_2$, soup. a. v. 3) au pied du **glacier de Steinen** (5943′); entourée de glaces, de moraines et de débris de rochers. Ce glacier est sans contredit l'un des plus remarquables de la Suisse, surtout depuis sa marche rapide depuis quelques années. Il y a 30 ans, il était encore à une $^1/_2$ l. de l'ancienne route qu'il a maintenant dépassée depuis longtemps. Son extrémité inférieure, par suite de grands éboulements de terrain, a une voussure si hardie qu'on redoute avec raison de le voir remplir toute la gorge supérieure de la vallée.

Le point culminant du col ($1^1/_2$ l.) la **Susten-Scheideck** (6981′) offre une vue bornée, mais grandiose; elle embrasse toute la chaîne déchirée qui borne au N. le Mayenthal, les cimes colossales du *Sustenhorn* et du *Thierberg* (10286′) d'où descend en 3 bras le glacier de Stein, et la longue arête rocheuse et dentelée de la Gadmenfluh; à l'O. on aperçoit, par une étroite ouverture, quelques cimes de l'Oberland bernois.

Le chemin fait de nombreux contours le long de l'*Urathshorn*. Le Mayenbach, que l'on franchit à plusieurs reprises sort d'une gorge escarpée où le *Spitzliberg* (10522′) et le majestueux *Sustenhorn* (10830′) versent leurs avalanches. Non loin (1 l.) du premier pont de Mayen on atteint la *Hundsalp*; pont sur le *Gurezmettler* qui écume à une grande profondeur. Quelques petits ruisseaux sortent à dr. du *glacier du Riti*.

Fernigen (4438′) est le premier groupe de maisons, puis (3 h.) **Mayen** (4062′) (auberge près de la chapelle) formé de quelques groupes de maisons (*Riti*, *Hausen* etc.). Çà et là on remarque des digues en pierres ou des palissades construites pour abriter les maisons contre les avalanches. Mayen doit son nom au contraste des vertes prairies avec la sécheresse et l'étroitesse de la vallée de la Reuss.

Au-dessus de Wasen on trouve la *Mayenschanz* (3384′), bastion élevé (1712) dans la guerre de religion (R. 71), fortifié

(1799) par les Autrichiens, pris et détruit le 14 août 1799 par les Français sous Loison. On recommença ce travail dans la guerre du Sonderbund (1847), mais on en voit à peine quelques vestiges. Ce fort domine l'entrée du Mayenthal.

Rapide mais courte descente jusqu'à (1 h.) **Wasen** (2894′) sur la route du St-Gotthard (p. 65).

31. De Meiringen à l'Hospice du Grimsel.

Vallée de Hasli. Chute de l'Aar à la Handeck. Glaciers de l'Aar.

8 h. (Guttanen $3^1/_2$, Handeck 2, Hospice $2^3/_4$); pour le retour, 6 h. Bon sentier pour chevaux, chemin facile à trouver, guide inutile. Cheval avec conducteur (p. 86) de Meiringen à la Handeck et retour en 1 jour, 15: en 2 jours 20 fr.; Grimsel 20, Hospenthal ou Andermatt 40 fr.

Le **Kirchet** (2610′), colline de 788′ au-dessus de l'Aar, longe pendant $^1/_2$ l. la vallée de l'Aar comme une digue, et ne laisse au fleuve qu'un étroit passage; c'est la *Finstere Schlauche*, qui semble comme sciée dans le rocher, et qui est probablement une crevasse produite par un tremblement de terre. Des naturalistes modernes (*Studer*) prétendent que le bassin entier au-dessus de Meiringen a été produit par un soulèvement du sol. Le Kirchet se compose de masses de calcaire, bouleversées, entresemées de sable de granit et d'un grand nombre de blocs („blocs erratiques") de granit. Ces blocs doivent être, d'après d'autres (*Agassiz*), les restes de la moraine d'un immense glacier qui aurait pénétré jusqu'ici, mais qui, dans le cours des siècles, se serait retiré par l'une des vallées s'ouvrant sur ce bassin, au S. par le sauvage *Urbachsthal*, au NE. par le *Gadmenthal* (p. 112), enfin au SE. par le *Haslithal* (comp. Introd. XIII).

La nouvelle route, achevée jusqu'au-delà d'Im-Hof, passe à Meiringen sur la r. g. de l'*Aar* (ceux qui ont logé à l'hôtel Reichenbach, laissent naturellement le pont neuf à g.) et monte le *Kirchet*. Sur la hauteur, $^1/_2$ l. de Meiringen, il y a au bord de la route un poteau *„Zur finstern Aarschlucht"*.

D'ici on parvient en 10 m. à travers des rochers déchirés à la **Finstere Schlauche** (antre obscur, v. plus haut); l'Aar coule dans cette gorge à environ 300′ au-dessous de la route. Pour l'entretien du chemin, on fait payer dans une cabane 50 c. pour 1 pers., 1 fr. pour 3 pers. et plus.

La route descend le Kirchet en longs contours (que le piéton peut éviter), coupe les fertiles prairies du fond de la vallée, et passe sur la r. dr. de l'Aar près de ($1^1/_4$ l.) **Im-Hof** (**Hôtel Im-Hof*, ch. $1^1/_2$, déj. $1^1/_2$, s. $^3/_4$) d'où les chemins du Susten (p. 112) et du Joch (p. 110) se détachent à l'E. Elle se termine provisoirement au-dessus d'Im-Hof, où commence un chemin pour chevaux bien entretenu et pénètre alors dans la vallée étroite où l'Aar coule depuis sa source. A l'extrémité (1 h.) de la première montée un peu forte, une excellente eau coule près d'une cascade. On descend et passe sur la r. g.; il a fallu faire sauter un rocher (25 m.) pour donner place au chemin. On traverse quelques eaux de montagnes que la neige des avalanches couvre encore au commencement de l'été. 30 m. *Im-Boden*, groupe de maisons, un peu au-dessus de la vallée. Près d'une maison (5 m.), où l'on vend du lait, un sentier plus court et plus agréable traverse pendant 15 min. la prairie. Après 25 autres minutes, on arrive à **Guttanen** (3303′) *(Ours)*, le plus

grand, mais le plus pauvre village de l'Oberhasli, situé dans un fond assez large. On voit çà et là dans les prairies des pierres amenées par les avalanches. Les paysans les mettent en monceaux pour qu'elles n'entravent pas la végétation.

A 30 m. de Guttanen, pont sur l'Aar, qui roule ses flots sauvages sur des rochers. La vallée se rétrécit. Des rochers noirs et dépouillés s'élèvent à pic des deux côtés du fleuve. D'énormes masses, arrêtées sur les pentes moins escarpées des montagnes, témoignent de la puissance des avalanches ou de la force de l'eau. Quelques ruisseaux se précipitent de la hauteur. A dr. le *Weissgletscher* décharge ses eaux dans la vallée. On aperçoit çà et là quelques amas de neige sur les cimes des montagnes. 30 m. pont sur l'Aar; 10 m. plus loin, où l'on commence à gravir, une source de bonne eau fraîche. L'Aar augmente de rapidité et forme une petite chute. Une arête de rochers couverts de pins ferme la vallée. Le chemin s'élève sur des rochers de granit lavés, arrondis et polis par le frottement. Le mugissement de l'Aar cesse peu à peu.

A un coude (45 m. du dernier pont, 8 m. avant le chalet de la Handeck) se trouve à g. un court sentier de traverse, barré par des troncs de sapins; on franchit la barrière et l'on se trouve droit en face de la célèbre chute de l'Aar près de la ***Handeck**; on est arrosé par la poussière d'eau qui s'élève du fond d'un abîme de 225′, où les flots de l'Aar se précipitent en masse compacte. Quelque majestueux que soit cet aspect, il est surpassé, si l'on descend à 5 min. E. de l'auberge, et si l'on contemple d'en haut la cataracte. C'est sans doute, après la chute de la Tosa (p. 123) et celle du Rhin (p. 25), la plus remarquable des Alpes, tant à cause de la hauteur de la chute et de la masse d'eau, qu'à cause de la nature sauvage de la gorge. La chute forme nappe jusqu'à moitié de sa hauteur; mais en rebondissant sur les rochers, elle développe un vaste cercle de vapeurs sur lesquelles le soleil produit de 10 à 1 h. des arcs-en-ciel qui montent et descendent. Il est à remarquer que l'*Aerlenbach*, venant des glaciers du même nom, se précipite dans la même gorge et rejoint à mi-hauteur de la chute les eaux de l'Aar, ce qui augmente considérablement l'effet. L'accès est commode et protégé par une balustrade, d'où le regard plonge au fond de la gorge. Le meilleur point est le pont qui conduit à la r. dr. de l'Aar (au garde-pont $^1/_2$ fr.). Le chalet a été converti en une **auberge* (4373′), 10 lits avec matelas, à $1^1/_2$ fr. le lit. Si l'on arrive tard ici et qu'on ne soit pas sûr de trouver des lits sur le Grimsel, on fera bien de passer la nuit à la Handeck, surtout si l'on ne s'accommode guère du bruit que le concours de 50 personnes et plus, occasionne dans la petite maison de bois du Grimsel.

La sombre forêt de pins, que le chemin a traversée pendant

Grimsel Hospiz. L'Hospice à la Grimsel.

longtemps, s'éclaircit de plus en plus; on n'a plus près de soi que des sapins nains qui disparaissent à leur tour au-dessus de la Handeck. Ce sol desséché et pierreux ne produit qu'une herbe maigre, de la mousse, et çà et là des roses des Alpes *(Rhododendron)*. A 1/2 l. de la Handeck on arrive à un plateau de granit arrondi et dépouillé, dans lequel on a taillé des degrés. On l'appelle le *mauvais coin* (böse Seite). Plus loin (5 m.), un plateau du même genre se nomme le *plateau glissant* (hähle Platte); il est remarquable que le granit, d'ordinaire en blocs isolés, forme ici une masse compacte. Tout le plateau est poli et uni comme le marbre, effet du frottement des glaciers (v. Introd. XIII); opinion qui serait appuyée par les nombreuses pierres rondes et polies qu'on découvre dans la vallée, même à une grande hauteur. Vis-à-vis, le *Gelmerbach* forme une belle cascade; il vient d'un lac, entre le Gelmerhorn et le Strahlhorn.

L'étroite vallée devient plus sombre. On traverse plusieurs fois l'Aar. La végétation cesse presque entièrement. Il n'y a entre la Handeck et le Grimsel (à 1 3/4 l. de celle-là, à 1 l. de celle-ci) que deux habitations, deux chalets dans le *Räterichsboden* (5271′), dernier bassin avant le Grimsel; c'était peut-être le bassin d'un lac, mais maintenant c'est un sol marécageux qui ne donne de nourriture qu'à quelques chèvres.

Le sentier monte un moment et parvient à un défilé sauvage et plein de rochers. Enfin on quitte les bords de l'Aar, on tourne à g., et au bout de 15 m. on est à l'**hospice du Grimsel** (5750′), primitivement simple asile pour les voyageurs passant par le Grimsel, et propriété de l'Oberhasli. Il a été reconstruit à neuf depuis l'incendie du 6 novembre 1852; et, au cœur de l'été, il est encombré de voyageurs (près de 2500′ en 1857). Les prix et les arrangements sont analogues à ce qui a été dit du Rigi p. 55, mais tout cela sur une échelle plus restreinte et plus rustique. Les cellules n'étant séparées que par des cloisons de bois, on entend le plus léger bruit des 2 ou 3 cellules attenantes. La maison contient 50 lits à 1 1/2 fr., déj. 1 1/2, soup. s. v. 3, s. 1/2.

Le stérile bassin de montagne, dit *Grimselgrund*, est à 945′ au-dessous du col (p. 116). On ne voit que rochers nus, dans les enfoncements desquels est amoncelée une neige éternelle; çà et là un peu d'herbe chétive et de mousse. Près de la maison se trouve un petit et sombre lac, dont les deux parties sont alimentées par l'eau des glaciers. Au-delà est un maigre pâturage, qui nourrit pendant un ou deux mois les vaches de l'hospice; les valets traversent deux fois par jour le lac pour les traire. Tout le paysage est un digne pendant du Spitzberg. Toutefois le voyageur qui vient d'Andermatt et Réalp par la Furca et le Grimsel, surtout au printemps où une grande partie de la route est sous neige, crie joyeusement: „Terre, terre!“ dès qu'il aperçoit du haut du passage la maison hospitalière.

L'Aar sort de deux puissants glaciers à l'O. de l'hospice: le **glacier supérieur** et le **glacier antérieur ou inférieur** (5778′). Le premier, séparé du second par le Zinkenstock, est à 5 l. de l'hospice, et descend du Schreckhorn. Un sentier praticable pour les chevaux conduit facilement au glacier inférieur en 2 h. On le parcourt aussi sans peine et sans danger. Il forme le prolongement des glaciers du *Finsteraar* et du *Lauteraar*. Là où les deux glaciers se rencontrent, il s'est formé une énorme moraine de glace et de granit, haute à certains endroits de 80′ (v. Introd. XIII). Les deux glaciers de l'Aar sont des plus remarquables pour celui qui veut étudier la formation et la marche des glaciers. Le célèbre naturaliste suisse *Hugi* avait construit en 1827, sur le glacier inférieur, au pied de la dernière saillie du rocher qui sépare les deux glaciers, une cabane maintenant en ruines, qui était déjà en 1840 à 4600′ de ce rocher par la marche constante du glacier. C'est sur ce même glacier que le célèbre *Agassiz*, alors professeur à Neuchâtel, s'établit (1841, aux frais du roi de Prusse), avec ses compagnons *Desor*, *Vogt*, *Wild* etc. Ces savants publièrent dans les journaux des observations très intéressantes, datées de *l'hôtel des Neuchâtelois*. Cet hôtel était une cabane de pierres couverte d'une pesante toiture de schiste micacé, qu'Agassiz avait fait construire sur le glacier pour s'abriter contre le vent et l'orage. L'observateur le plus moderne est M. *Dollfuss-Ausset* de Mulhouse. Il a établi un pavillon au sommet du point où se réunissent les deux parties du glacier inférieur de l'Aar et y passe chaque année quelques semaines. D'après ses observations, le glacier s'avance de 240′ par an, soit $6^1/_2$ pouces par jour. Le bras dr. du glacier est tout crevassé, le g. est tout uni.

On gravit (avec guide en 3 h.) depuis l'hospice le **Sidelhorn** (8866′). Le chemin est en général bon; il n'est difficile que pour le dernier $^1/_4$ h., parce que tout le sommet est couvert de blocs de granit isolés et brisés. La vue est grandiose, mais non pittoresque: la verdure d'un premier plan fait défaut. En revanche, on a un panorama de géants alpestres: à l'O., le Schreckhorn, le Finsteraarhorn, et le Viescherhorn; au NE., le Galenstock, d'où descend le glacier du Rhône; au SE., la chaîne du Haut-Valais, avec ses nombreux glaciers, entre autres le Griesgletscher; au SO., la chaîne du Mont-Rose, du Mont-Cervin etc. Celui qui veut passer le Grimsel n'a pas besoin de revenir à l'hospice. Il n'a qu'à descendre tout droit au glacier du Rhône (laissant à g. le lac des morts, p. 117), ou à Haut-Chatillon, dans la vallée du Rhône (p. 120), en $3^1/_2$ h.

32. De l'Hospice du Grimsel à Andermatt.
Grimsel. Glacier du Rhône. Furca.

De l'hospice jusqu'au col 1 h. (descente $^1/_2$ h.); glacier du Rhône $1^1/_4$ (montée 2); passage de la Furca $2^3/_4$ (descente $1^1/_2$); Réalp $2^1/_2$ (montée $3^1/_2$), Hospenthal $1^1/_2$, Andermatt $^1/_2$ h.; total 10 h., c. à d. une bonne journée, surtout au printemps, à cause des neiges et des longues montées. — On peut avoir à l'hospice des chevaux (20 fr.), et des guides (10 fr.). On trouve quelquefois un guide au glacier du Rhône (4 à 6 fr.): mais comme on ne peut pas s'y fier, il est convenable d'en prendre déjà un à l'hospice, bien que le chemin jusqu'au glacier présente peu de difficultés. Des voyageurs robustes et au fait des courses de montagnes peuvent s'aventurer sans guide, surtout au coeur de l'été et par un temps serein, parce que la route est sillonnée de voyageurs. Toutefois celui qui craint les détours ne doit pas redouter la dépense de 10 à 12 fr. pour avoir un guide depuis l'hospice à Andermatt. De l'hospice au glacier du Rhône, on ne peut s'égarer, si au col on garde le lac des morts à droite; la partie de la route la plus difficile est celle du glacier du Rhône à Réalp.

Depuis l'hospice (5750′) au col chemin escarpé, pavé en partie de larges pierres et marqué par des pieux plantés de distance en distance pour guider le voyageur sur la neige qui recouvre le col jusqu'à la mi-juillet. Le **Grimsel** (6695′) fait communiquer la vallée de l'Oberhasli, d'un côté avec la route du

Rhone Gletscher. Le Glacier du Rhône.

St-Gotthard, de l'autre avec le Haut-Valais. La neige ne se fond que rarement sur la hauteur du passage (1 h.) nommée *Hauseck*. Sur l'arête de la montagne se trouve un petit lac, le *Todtensee* (lac des morts).

Dans l'été de 1799, il servit de sépulture aux Autrichiens et aux Français. Les premiers s'étaient retranchés sur le Grimsel avec les Valaisans; leurs postes avancés s'étendaient au-delà de l'hospice du Grimsel jusqu'au premier pont de l'Aar. Les Français, qui se trouvaient à *Guttanen*, sous les ordres du général Lecourbe, avaient en vain essayé de débusquer les Autrichiens. Un paysan de Guttanen conduisit le 14 août 1799 la petite division du général Gudin par des sentiers connus seulement des chèvres et des pâtres. Elle dut traverser le Gelmerhorn, le Döltithorn et le Gersthorn, et se trouva enfin au-dessus du Grimsel; après un long combat, les Autrichiens furent repoussés sur le Valais et dans la direction de l'hospice. Ils s'enfuirent en remontant le *Aareboden*, et périrent par les balles des Français ou dans les crevasses des glaciers et les gorges des montagnes. Aujourd'hui encore on trouve des ossements humains, des armes rouillées ou des uniformes blancs en lambeaux. L'arête au N., par laquelle descendirent les Français, est le *Nägelis-Grätli* (8609').

Avant le lac, le sentier de Haut-Chatillon en Valais (p. 113) se sépare du nôtre. Le premier passe au côté S. du lac, celui du glacier du Rhône au côté N. Il s'incline à g. très rapidement et descend (1500') la **Maienwand** jusqu'au glacier du Rhône. Cette pente, qui est à quelques endroits de 40 degrés, tire son nom, soit de la grande abondance de plantes, surtout de roses des Alpes, soit de la belle apparence des pâturages, qui prospèrent ici merveilleusement, parce qu'ils sont abrités contre le vent du nord. On y voit aussi des marmottes. On a constamment sous les yeux, durant le trajet (1¼ h.) le ***glacier du Rhône**, qui est encaissé entre le Gelmerhorn et le Gersthorn (9757'), à l'O., et le *Galenstock* (11073') à l'E., et qui s'élève comme en terrasses sur une longueur de 6 lieues; il ne ressemble pas mal à une immense cataracte subitement convertie en glace. Le *Triftengletscher*, continuation du glacier du Rhône sur la pente N. de la montagne, s'avance même jusque dans le Gadmenthal (p. 112). (Auberge très simple au bord du glacier; 12 lits). On avait (1858) le projet d'y construire un Hôtel.

D'une voûte de glace au pied du glacier sort un fort ruisseau que l'eau de neige colore en gris; c'est le **Rhône** (5130'), le *Rhodănus* des anciens, qu'ils font sortir „des portes de l'éternelle nuit au pied de la colonne du Soleil" (Galenstock). Les habitants de la vallée nomment *Rotten* ou *Rhodan* trois sources presque tièdes, qui sortent à 5 min. de l'auberge, et ils les regardent ainsi comme les sources du Rhône. Ces sources sont enfermées dans un bassin rond; elles se jettent dans l'eau du glacier après un cours de quelques instants. Dans la même direction, à ½ l. de l'auberge et au côté O. du glacier (se diriger vers un haut sapin où le sentier se bifurque, et descendre à droite sur le glacier) un très grand ruisseau sort d'une voûte de glace et se précipite dans une crevasse, en formant une cascade de 100', pour ressortir du glacier tout près de l'auberge (v. plus haut).

„Le glacier du Rhône est le plus énorme que nous ayons vu dans son ensemble. Il occupe l'arête d'une montagne dans une très grande longueur, et en descend sans interruption jusqu'à l'endroit où il donne naissance au Rhône. Bien que tout fût couvert de neige, on voyait pourtant les aiguilles du glacier, sur lesquelles le vent ne laisse pas reposer la neige; elles nous apparaissaient avec leurs fentes d'un bleu de vitriol et nous pouvions facilement distinguer où cesse le glacier et où commence le roc. Nous passions tout près; il était à notre gauche. Bientôt nous traversâmes un léger pont, jeté sur un ruisseau de montagne, qui se dirige vers le Rhône dans une vallée stérile et profondément creusée. Depuis le glacier on ne voit d'arbre nulle part; tout est désert et sauvage. Point de rochers escarpés et dominant la contrée; seulement de longues vallées, des montagnes s'élevant doucement, qui ne nous offraient que des surfaces non interrompues, par suite du niveau jeté par la neige sur tous les objets. Nous descendîmes la montagne à gauche. Après 3½ h. de marche, nous arrivâmes sur la croupe de la Furca, près de la croix où le Valais et Uri se joignent. Nous ne pouvions voir la double cime qui a donné à la Furca (fourche) son nom. Nous marchâmes de nouveau à la file; celui qui était en tête avait quelquefois de la neige jusqu'à la ceinture. Ici s'entrecroisent de nouvelles vallées; enfin nous aperçûmes librement la vallée d'Urseren. Nous hâtâmes le pas, et après avoir marché 3½ heures depuis la croix, nous vîmes les toits dispersés de Réalp, où nous passâmes la nuit chez les capucins hospitaliers. — Le lendemain nous traversions la vallée d'Urseren, où l'on est étonné de voir à une si grande hauteur de belles prairies et de beau bétail. On fait ici des fromages que je prise fort. Il ne s'y trouve point d'arbres; des buissons de saules couvrent le ruisseau, et de petits arbustes s'entrelacent le long des montagnes. En une heure et demie nous étions à Hospithal."

Goethe, novembre 1779.

Près de l'auberge du glacier on passe le jeune Rhône sur un pontceau. Le sentier monte à g. et, sur un espace de 500 à 600 pas, traverse la moraine ou la neige, à l'E. du glacier. Il y a là beaucoup de roses des Alpes. Après une marche d'1 h. on tourne à dr. du glacier, et on longe le *Mutlbach*, que l'on passe 20 m. plus haut. On laisse à g. deux cabanes de pierre et on monte le sentier qui se dessine distinctement sur la pente de la montagne. Belle vue en arrière sur un petit plan vert, à ½ l. au-dessous du col; on voit à g. le glacier de Mutt, à dr. le glacier du Rhône, au-delà à g. la Maienwand et le Grimsel, puis le Finsteraarhorn, à côté les Schreckhörner, à dr. le Galenstock. Le sentier monte à côté de quelques monceaux de neige et passe un petit ruisseau, sur la r. dr. duquel il monte en zigzags la colline jusqu'au col.

La **Furca** (7419') est rarement libre de neige. Elle est située entre deux cimes qui ressemblent aux dents d'une fourche; de là son nom. La vue ne répond pas à l'élévation; elle s'étend sur la chaîne des Alpes bernoises; le Finsteraarhorn est la montagne la plus rapprochée. Au sommet du col étroit et sans plateau est un petit *hôtel avec environ 20 lits (ch. 1½, déj. 1½, dîner ou souper 3, serv. ¾). L'hôte est le frère de l'aubergiste du Lion de Hospenthal.

On descend sur la pente SE. du Galenstock; pâturages uniformes, sans arbres, sans vue. Des botanistes trouvent ici presque toute la Flore des Alpes, en particulier sur la *Sidlialp* et sur la

Wasseralp. Il n'y a pas ici de sentier; il faut suivre le cours de la *Reuss*, dont un bras sort de la Furca: 40 m. chalet de pierre; sur la crête de la montagne on voit le glacier du *Gletschhorn* (10181'), continuation NE. du glacier du Rhône; 10 min. planche sur la *Reuss*; 30 m. de même, 20 m. chalet, 15 m. précipice, 35 m. Réalp; vers la fin, belle vue sur toute la vallée d'Urseren jusqu'à Andermätt.

A part l'auberge ci-dessus mentionnée, on ne trouve aucune habitation depuis le glacier du Rhône jusqu'à **Réalp** (4723'), chétif assemblage de quelques maisons. Un successeur des capucins dont Goethe vantait l'hospitalité, le Père *Vincent*, reçoit encore les étrangers à l'aide de sa cuisinière dans son „hospice de Réalp", près de l'église; il a 12 lits pour des voyageurs sans prétentions. Près de lui s'est élevé en 1849 **l'hôtel des Alpes* (ch. 1½, déj. 1½, dîner 3 fr., le vin le plus modéré 3 fr. la bouteille, cheval pour le Grimsel 18, guide 6; pour la Furca 3 fr.).

La **vallée d'Urseren** ou **d'Uri** est une vallée solitaire, longue de 3 l., large d'¼, encaissée entre des montagnes dont quelques-unes sont couvertes de neige; elle a d'excellents pâturages, mais point d'arbres. Le chemin qui mène à Hospenthal est inondé par places même quand le temps est sec; il est sillonné de petits ruisseaux qu'il faut franchir en sautant. La commune d'Hospenthal est inexcusable de négliger ainsi un chemin fréquenté chaque année par des milliers de voyageurs qui sont pour elle une source d'aisance. Elle agit contre ses intérêts, car la route suivante (Haut-Valais, Zermatt) est un dangereux concurrent. Le chemin traverse près de Réalp le *Dorfbach*, décharge du glacier du Lochberg, et il reste sur la r. g. de la Reuss jusqu'au (20 m.) *pont du Steinberg*, puis sur la r. dr., jusqu'au (30 m.) *pont de Zumdorf*. Il passe ici de nouveau sur la r. g., atteint (40 m.) le *pont de Tändler*, et, après l'avoir traversé, en 8 min. *Hospenthal* (p. 129). Un sentier, préférable en toutes circonstances et surtout par le mauvais temps, reste, à partir du pont de Zumdorf, sur la r. dr. et conduit aussi en 40 min. à **Hospenthal** (4492'), *(*Lion d'or)*. Puis, grand'route en 30 m. à **Andermatt** (5445'), *(*Hôtel St-Gotthard)* v. p. 66.

33. De l'Hospice du Grimsel à Vispach. Eggischhorn.

15 lieues. De l'hospice au glacier du Rhône 2¼, Münster 3½, Viesch 3½, Brieg 4¼, Vispach 1½ l. Jusqu'à Viesch sentier pour chevaux; de là jusqu'à Vispach, grand'route. Ainsi passer la nuit à Münster ou à Viesch. Guide inutile. Partout d'excellent vin muscat du Bas-Valais.

Zermatt (R. 62) est devenu avec raison, depuis quelques années, le rendez-vous de tous les étrangers. Qui connaît la vallée de la Reuss, la route du Gotthard, après avoir parcouru l'Oberland bernois et la vallée de l'Aar, ne passera pas deux fois la Furca, mais suivra le chemin de Vispach indiqué ci-dessus pour arriver à l'entrée de la vallée de Zermatt; ce chemin est le plus court et le plus intéressant. A l'O. de l'Oberland bernois, le passage de la Gemmi (R. 36) est la meilleure voie pour se rendre à Zermatt.

De l'hospice au ($2^1/_4$ h.) **glacier du Rhône**, v. p. 117. Du col du Grimsel, c. à. d. du *lac des morts* (p. 117), un chemin direct conduit en $2^1/_4$ h. à *Haut-Chatillon* et est ainsi d'1 h. plus court que le chemin par le glacier du Rhône; mais quiconque n'a pas vu ce dernier, n'hésitera pas à faire le détour.

Depuis le glacier du Rhône (5130′) le chemin descend, en grande partie au travers de forêts, en face des chutes imposantes du Rhône, encaissé dans une gorge étroite; c'est la partie la plus sauvage et la plus remarquable de toute la route; elle est parfois très escarpée, pierreuse et traversée par des sources. Près de ($1^1/_4$ h.) **Oberwald** (4153′) on atteint la vallée, large, verdoyante dans sa partie supérieure, mais assez monotone malgré les jolis villages et les groupes de maisons qui la parsèment: c'est le *Haut-Valais*, sillonné par le Rhône, qu'on voit rarement, et bordé des deux côtés par d'uniformes chaînes de montagnes. Devant soi on a toujours le *Weisshorn* avec sa pyramide resplendissante de neige, derrière soi le blanc Galenstock, à dr. duquel est le *Mutthorn* (p. 118). Cette vallée se compose de trois étages: celui que nous venons de décrire; le second, plus court, commençant en aval de Viesch, et le 3e près du pont de Grengiols. Les habitants sont catholiques et parlent l'allemand; la langue française ne commence que près de Sion (R. 60).

A ($^3/_4$ h.) **Haut-Chatillon** (4174′) allem. *Obergestelen* (**Cheval blanc* chez *Bertha*, ch. 1, déj. 1, dîner ou souper $2^1/_2$), aboutissent les chemins du Grimsel et de la Furca, de Novĕna (p. 124) et de Gries (p. 122); c'est ici le dépôt principal des fromages expédiés du canton de Berne en Italie. Comme dans le Haut-Valais en général, les maisons sont d'un brun-noirâtre, produit par l'action du soleil sur la résine des mélèzes dont elles sont construites. La fontaine a une eau excellente, riche en acide carbonique.

Une croix, murée sous le portail de l'église, porte que 84 personnes, ensevelies sous la neige le 18 février 1720, reposent à cet endroit. C'était alors la moitié du village, qui aujourd'hui compte à peine 250 âmes.

C'est en face d'**Ulrichen**, le village suivant, qu'aboutit la *vallée d'Eginen* (p. 122); puis vient **Geschĕnen** (4124′) et plus loin ($1^1/_2$ h.) **Münster** (4168′) (**Croix d'or* chez *Guntren*, au haut du village: ch. $1^1/_2$, déj. 1), chef-lieu de la vallée. Cheval de selle jusqu'à Viesch, où on l'attelle à une petite voiture pouvant contenir trois personnes, pour cheval et voiture de Münster à Brieg 18 fr.; jusqu'à Vispach 20 fr. et pourboire De Münster on fait l'ascension du *Löffelhorn* (9626′) en 4 h. Vue semblable à celle de l'Eggischhorn (p. 121), sauf qu'on a au premier plan le Finster-Aarhorn.

Les localités suivantes: **Reckingen**, avec la plus jolie église de la vallée, **Ritzingen**, **Biel** (à l'E. de l'église, sur la route un monument simple avec l'inscription: *Mort de 52 personnes à Selkingen et à Biel par une avalanche; l'année 1827, le 17 janvier*), **Selkingen** et **Blitzingen** ne sont séparées l'une de l'autre que par leur banlieue. Devant Selkingen, un sentier laisse le village à dr., mais il n'abrége que fort peu.

A ($1^3/_4$ h.) **Niederwald** (3802′) (Aub. *au bon ami*), une eau de source délicieuse et abondante jaillit sous un abri à côté de la route. Depuis Niederwald, le Rhône se précipite dans une vallée plus basse. Le chemin longe la montagne dans une vallée solitaire; au-dessous, le Rhône; au-dessus, des forêts; insensiblement il s'abaisse, puis forte descente près de ($1^3/_4$ h.) **Viesch** (3150′) (*Hôtel du glacier de Viesch*, auberge de campagne, ch. 2, déj. $1^1/_2$), village du plus grandiose entourage; il est dominé par les *Viescher Hörner* (12021′), et le *glacier de Viesch* s'en approche de plus en plus. Au commencement du 17e siècle, un chemin doit avoir conduit d'ici à Grindelwald; mais le mouvement des glaciers l'a rendu entièrement impraticable.

Excursion intéressante sur l'***Eggischhorn** (9053′) (montée 4 h., descente 3 h.) montagne isolée qui offre une vue admirable sur le revers S. de l'Oberland bernois et les Alpes valaisannes, le cédant à peine à la vue du Gornergrat (R. 62). Chemin de Viesch ($2^1/_2$ h.) jusqu'à l'hôtel, guide inutile jusque là; passer le pont sur le ruisseau sortant du glacier de Viesch, monter à dr. près de quelques maisons, puis forêt au sortir de laquelle on voit l'hôtel en haut à dr. Prendre à g. à travers une métairie et des chalets. Le sentier passe au bout de 5 m. à g. puis à dr. près de deux meules de foin. De Viesch à l'hôtel, chemin pour chevaux, cheval $8^1/_2$ fr. pourboire compris. L'**hôtel et pension de la Jungfrau* aux $^2/_3$ de la hauteur, construit en 1856, est bon, 30 lits; ch. 2, déj. $1^1/_2$, d. ou soup. s. vin 3, bouteille de vin $1^1/_2$ fr.; pension 5 fr. M. Wellig, l'hôte, est fort complaisant; lieu favorable à un long séjour, flore riche surtout en gentianes et en violettes. Le chemin a été continué une $^1/_2$ h. plus loin; puis névé 10 m. et pente rapide (1 h.) avec de grosses pierres arrangées en escaliers; les dames feront bien de prendre un guide pour leur donner la main. Le dernier $^1/_4$ h. il faut grimper par des rocailles. Le sommet est une pyramide rocheuse, encombrée de grosses pierres et de blocs de rochers, sur laquelle est une croix de bois. (Si le sommet est couvert de brouillards, il faut aller sur le *Grätli* à $^1/_2$ h à dr. avec vue sur les glaciers.) On domine l'immense surface du glacier d'Aletsch, long de 8 l. sans doute le plus étendu des Alpes; au-dessous de soi le petit *lac Märjelen* d'un bleu-foncé, dans lequel nagent souvent de grands blocs de glace détachés du glacier; à dr. le glacier de Viesch, dont on voit, comme sur une carte, tous les détails. Dans le cercle des innombrables cimes dont on est entouré, on distingue surtout, à dr., le Finsteraarhorn, l'Eiger, le Mönch, la Jungfrau et les Ulmerhörner; en face et à g., la pyramide isolée du Cervin, le Weisshorn et le Mont-Rose. Une croupe neigeuse plus éloignée encore doit être la Bosse du Dromadaire du Montblanc. On aperçoit une grande partie de la route du Simplon avec l'hospice, et la vallée de St-Nicolas (R. 62). La descente jusqu'aux champs de neige est encore plus pénible que la montée, et demande plus de précautions. Ce n'est que de ce côté que peut se faire l'ascension de la Jungfrau (p. 92). Retour à l'hôtel $1^1/_4$ l.; de là à Viesch $1^3/_4$ l. Pour descendre dans la vallée du Rhône, on peut près des chalets à dr. au-dessous de l'hôtel, suivre le chemin à dr. pour *Lax;* il est moins rapide que celui de Viesch et $^1/_2$ l. plus court.

A Viesch, commence la grand' route (voit. à 1 ch. jusqu'à Brieg 8 à 10 fr.; à Vispach, qq. fr. de plus). Elle traverse sur 1 lieue une riante et fertile vallée en passant par **Lax** *(Croix)*; puis, offrant toujours une belle vue, entre autres sur le Weiss-

horn, elle descend par de nombreux contours au *pont de Grengiols (Grängerbrücke)*, qui franchit le Rhône profondément encaissé; elle continue dans l'étroite vallée du Rhône, d'abord sur la r. g., puis passe sur la r. dr. par un pont de bois *(Kästenbaumbrücke)*, elle la suit jusqu'à (2 l.) **Mörel** *(Hôtel d'Eggischhorn)*.

La vallée s'élargit un peu; la route longe le fleuve qui coule sur des fragments de roches schisteuses. L'église de *Hochfluh*, au-dessous de Mörel, est pittoresquement située au pied d'un rocher à pic, qui laisse à peine passer la route. Dans le voisinage près du chemin se trouve l'auberge solitaire et de bonne apparence de *Matt*. Plus loin, la route traverse le *Massa*, écoulement du glacier d'Aletsch. **Naters** (2385′) village considérable entouré de vergers, et dominé par les ruines des châteaux de *Weingarten* et *Supersax*. Près de l'église, un grand charnier.

La route traverse sur un pont le lit large et pierreux du Rhône; puis atteint (2 l.) à **Brieg** *(*Poste)* la route du Simplon. Brieg et ($1^1/_2$ l.) **Vispach** *(*Soleil, Poste)* v. R. 60.

34. De Haut-Chatillon à Domo d'Ossola.

Glacier de Gries. Chutes de la Tosa. Vallée de Formazza. 18 heures, deux jours de marche; coucher à Andermatten. De Münster ou de Haut-Chatillon 6 h. jusqu'aux chutes de la Tosa; retour, 6 h.: donc une forte journée de marche. Sentier pour chevaux. Guide jusqu'à Frutwald pas absolument nécessaire par un jour serein (10 fr., cheval 18 fr.). On recommande *Pierre Sillig* de Frutwald au voyageur qui franchit le passage du côté italien. La route de la vallée est achevée (1857) en aval de Premia.

Un pont franchit le Rhône au-dessus de *Haut-Chatillon* (p. 120). Près d'**Im-Loch** (10 m.), le sentier entre à g. dans la *vallée d'Egine*, intéressante au point de vue géologique: puis traverse l'Eginenbach au-dessus d'une belle cascade formée par ce ruisseau. Il traverse d'abord une forêt de mélèzes, puis un sol stérile et rocailleux, où l'on n'entend que le sifflement des marmottes et, de temps en temps, le murmure d'une cascade; enfin il parcourt de verts pâturages, semés de quelques chalets *(Im-Lad* ou *Altstaffel)*. Le chemin d'Airōlo (p. 124) par le Novĕna (Nüfenen) prend un peu avant, près du *Ladsteg*, à gauche. Alors commence la montée la plus difficile; la végétation commence à disparaître; la neige se montre, d'abord à quelques places seulement: enfin paraît le **glacier de Gries** qu'on traverse, comme une plaine, pendant environ 20 min. Des poteaux y indiquent le chemin. L'arête de la montagne forme la limite de la Suisse et du Piémont. Le sommet du passage (7819′) est entouré de hautes montagnes chauves. La vue des Alpes bernoises y est admirable par un temps serein. Deux jeunes Français, les frères Léonard de Paris, en compagnie du Dr. Wolfrath, de Francfort, venus sans guide sur le glacier de Gries, y ont péri en automne 1849.

La descente de la montagne du côté S., est plus escarpée que la pente N., circonstance assez ordinaire dans les Alpes. On

suit d'abord à g. un étroit sentier longeant un profond abîme; puis on atteint la *Tosa (Toce, Toccia)*, qui prend ici sa source et va se jeter dans le Lac-Majeur après un cours de 16 lieues. La partie supérieure de la vallée de Formazza présente quatre terrasses distinctes, n'ayant chacune que quelques habitations d'été: sur la plus élevée, *Bettelmatt*, chalet où l'on prépare de bon fromage; sur la 2e, *Morast* (le plateau entre Bettelmatt et Morast s'appelle *Wallisbächlen*); sur la 3e, *Kehrbächi (a Rialt)* et *Auf der Frut (Sulla Frua)* avec une petite chapelle. Celle-ci se trouve au bord du 4e plateau très incliné, du haut duquel la Tosa se précipite en trois chutes formant une cascade de 400′ de haut et de 80′ de large. Longtemps avant de voir cette ****chute de la Tosa**, la plus belle des Alpes, on en entend le bruit. Aucune chute suisse n'offre une telle masse d'eau, à l'exception de celle du Rhin près de Schaffhouse (p. 25), qui est, en revanche, infiniment moins élevée. Sur une longueur de près de 1000′, la rivière précipite majestueusement ses eaux au travers de parois de granit, et forme un nuage d'écume blanche qui s'élève à une grande hauteur sur toute la longueur de la cascade. Les environs sont presque nus, et n'offrent à l'œil que de l'herbe, mais aussi de belles plantes des Alpes.

Au-dessous de la chute de la Tosa commence la *vallée de Pommat* ou de *Formazza* avec les villages ($^1/_2$ l.) *Frutwald (in Camscha)*, *Gurf (in Grovello)*, *Zumsteg (al Pont)* avec la maison de commune et les archives de la vallée, (1 l.) **Andermatten** (3888′) (**Cheval*, propre, hôtes prévenants, ch. $1^1/_2$, déj. 1) *(alla Chiesa)* avec l'église de la vallée; puis *Staffelwald (S. Michele)*, enfin *Unterstald (Foppiano)*, à $1^1/_4$ l. d'Andermatten où l'on parle encore allemand; plus bas on ne parle qu'italien, ce qui explique le double nom des localités de la vallée.

De la Vallée de Pommat dans le Val Maggia (R. 91); sentier très pénible et peu intéressant (d'Andermatten à Cevio, 8 h. guide nécessaire); près de *Staffelwald*, monter fortement 3 h. jusqu'à la **Criner Furca** (7160′); descente ($1^1/_2$ h.) jusqu'à *Bosco* (4627′) appelé *Crin* ou *Gurin* (auberge à la cure), la seule localité allemande du canton du Tessin. De Bosco à Cevio, $3^1/_2$ l. Un détachement de troupes autrichiennes se retira du Valais en 1799 par ce passage. *Bignasco* (*Poste) est à 1 l. N. de Cevio dans une position magnifique. Diligences de Bignasco à Locarno (1857 à $2^1/_2$ h. soir) en $3^1/_2$ h.

Le *défilé de Foppiano* est majestueux. On commence à sentir insensiblement l'influence du doux climat italien. Le sol est très bien cultivé et couvert d'une végétation méridionale. Le châtaignier, le figuier, le cep de vigne entourent de nombreuses maisons, régulièrement construites, qui appartiennent pour la plupart à des gens de la vallée enrichis à l'étranger (R. 84). Les échafaudages servent au flottage du bois. Peu avant Premia, chapelle avec d'anciennes peintures sur les murailles. Dans les roches de chiste micacé qui s'étendent entre *S. Michele* et **Premia** (**Agnello*, ch., déj., soup. a. v. 5, d. a. v. 3), $3^1/_2$ l. d'Andermatten, 2 l. de Crodo, on trouve beaucoup de grenat